

A l'œil, c'est parfois la même houle qui déferle dans nos gares au moment des arrêts annoncés; mais, certes, l'allure est loin d'être la même, le langage est bien différent. Dans les foules ordinaires, vagues, moutonnantes qui envahissent les buffets et les buvettes, on voit bientôt l'écume; dans les flots tranquilles des pèlerins recueillis, il n'y en a pas.

Les gens qui nous voient passer aux stations ont parfois un air d'ébahissement qu'il est aisé de constater. Le pèlerin est, en effet, à l'époque où nous sommes, une curiosité. Il doit même apparaître à beaucoup de nos contemporains comme un revenant du moyen-âge, comme une relique du passé, comme un fossile exhumé pour l'amusement des incroyants.

Jugez donc: tandis que la plupart des hommes voyagent pour le commerce ou l'industrie, le plaisir ou la santé, en voilà qui voyagent pour la prière! Ils portent un ruban ou une médaille sur la poitrine; ils font le signe de la croix; ils chantent des psaumes; ils suivent une bannière; ils se rangent derrière une soutane violette ou une robe noire et ils font cent, deux cents, trois cents lieues pour baiser une roche pyrénéenne et invoquer une madone blanche. N'y a-t-il pas là de quoi surprendre des gens épais et ventrus?

Je connais toute une classe d'hommes qui ne comprennent jamais les pèlerinages et qui sont toujours disposés à les critiquer: ce sont les commis-voyageurs des péchés capitaux. Cette marchandise a partout des colporteurs patentés. Le diable établit sous tous les cieus des maisons de commerce, et les représentants de ces maisons sillonnent le monde dans tous les sens. L'invention des chemins de fer ne les a rendus que plus nombreux et plus arrogants. Ils pullulent dans notre société, et Dieu sait s'ils crient quand passent nos pèlerinages. Mais rien n'arrête nos pieux pérégrinants. "Le chien aboie, disent les Arabes, et la caravane passe."—*A suivre.*

A nos compatriotes émigrés.—Le *Colonisateur Canadien* a parlé, dernièrement, de l'établissement d'une paroisse canadienne française, dans le voisinage du Lac Dauphin, Manitoba, et il a ajouté que cette paroisse promettait devoir être peuplée par nos compatriotes des Etats-Unis.

Ses prédictions sont en train de s'accomplir. M. Olivier Poulin vient de quitter Cahoes, N. Y. avec sa famille se composant de douze enfants dont trois grands garçons en âge de prendre chacun 160 acres de terrain,

M. Poulin nous annonce que plusieurs familles canadiennes de Cahoes partiront au printemps prochain pour aller se joindre à lui. Les affaires sont très mauvaises, pour la classe ouvrière, dans l'Etat de New-York. L'ouvrage manque presque complètement et la misère se fait sentir partout.

A Cahoes, les riches et ceux qui ont quelques

moyens, sont obligés de faire des souscriptions entre eux pour venir en aide aux familles manquant d'ouvrage. Tous les jours, les abords des manufactures sont assiégés de gens demandant de l'ouvrage. Cette foule que la misère affame devient menaçante. On force les portes et on demande aux patrons d'accorder aux plus nécessiteux deux ou trois jours de travail par semaine.

Il reste une planche de salut à ceux des nôtres qui ont encore le moyen de se rapatrier, c'est de venir prendre des terres dans l'Ouest du Canada; la région du Lac Dauphin, où vient de se fonder cette paroisse de Canadiens émigrés, leur conviendrait, car elle semble devoir être un point de ralliement pour ceux qui, ayant intention de retourner en Canada, veulent aller se fixer dans l'Ouest.

La région du Lac Dauphin se colonise rapidement. Il y a cinq ans elle était à peine connue. Jusqu'alors son sol vierge n'avait été foulé que par les nombreux troupeaux de buffles et quelques chasseurs. Les traiteurs qui s'étaient aventurés de côté là n'avaient osé s'y fixer parce que les communications étaient difficiles.

Mais depuis, les éleveurs de bestiaux y ont mené paître leurs troupeaux, ce qui a contribué beaucoup à attirer l'attention publique sur ce pays, où rien ne manque pour assurer la prospérité du colon. Il s'est fait depuis une couple d'années de nombreux établissements dans cette région.

Cette année, dans le district du Lac Dauphin, la récolte a été abondante. Le blé a donné 30 à 35 minots de l'acre; l'avoine, 35 à 75; l'orge, 35 à 50; le seigle, 25 à 30; les patates, 300 à 700 minots et les navets, 300 à 600.

CAUSERIE AGRICOLE

Colonisation—La Société générale de colonisation et de rapatriement de la province de Québec s'est réunie tout dernièrement à Montréal pour y discuter différents sujets se rapportant à la colonisation. Cette association se recommande d'elle-même à tous les amis dévoués de l'œuvre de la colonisation. Elle a pour premier patron Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Fabre qui, dans son dévouement pour cette grande œuvre a su lui attacher de zélés propagateurs, plusieurs membres du clergé, apôtres de la colonisation, travaillant activement à agrandir le vaste champ de la colonisation partout où le défr-